

# La tourtière

Par Denis Montebello Photo Marc Deneuer

**J**e ne sais quelles fées se cachent derrière ces *dames de Souvigné*, pour quelle rencontre fatale elles nous ont conviés dans la cour du prieuré. Pour lors nous allons de la grange au four, selon la route que devraient emprunter, si tout se passe comme prévu, si tous les fagots ont brûlé, si le journal qu'on enfourme pour voir se consume comme il faut, les tourtières ; suivant la route ou plutôt l'ouvrant, car le préfeu et la marquissette sous la tonnelle, et le programme que nous a concocté la fanfare de Cherveux, ont joliment aiguisé l'appétit, la curiosité, on ne compte pas les drôles qui tournent autour du nid. Pour ma part, je sais quoi dénicher, et où. Ce qu'il y a sous le jaune et dans la pâte, quelle moitié d'œuf dur m'attend. Non pas qu'on soit à Pâques, de saison il n'y a pas pour manger de ce pâté (sauf pour ceux qui l'aiment avec une pointe d'ail vert), c'est là ma part. Mon sort.

On est nombreux, me dis-je, et il n'y a qu'une fève. Ou deux *nœuds*. Comme dans le lapin que préparait ma grand-mère. Un *nœud* pour mon frère et un *nœud* pour moi, pas de bagarre. Ni pour manger la tête. Celle-là lui revient de droit (chez nous les lapins ont deux têtes, on vend de ces merveilles au marché), l'autre allant à ma mère qui adore les joues ainsi que la cervelle. Et qui toujours *choisit* le cou, la carcasse les dimanches de poulet. Oui, on a plus de chance, avec la tourtière, de tirer le cou, la carcasse, que de tomber sur une cuisse ou une épaule. Il n'empêche. Je cherche sous la pâte brisée, dans son lit de pommes de terre, le fameux râble. Et tant pis si je ne rencontre que des os : cela scellera, je ricane, mon destin d'archéologue.

Je sais qu'on l'a coupé en morceaux, ce lapin, qu'on l'a fait sauter dans la graisse, que dans le jus on a fait cuire les pommes de terre, et pourquoi on a ajouté ces moitiés

d'œufs qui font des bosses. Là n'est pas le mystère. Ce que je ne m'explique pas, en revanche, c'est la couleur blanche de la pâte, livide pour être exact. Est-ce l'idée de plonger dans la gueule du monstre ? Ou simplement que je la vois comme ça, non comme tourtière prête à cuire, attendant patiemment son four, pâtisserie en souffrance dans cette grange devenue musée de la vie paysanne, mais comme un corps souffrant au milieu d'instruments de torture, une peau garnie de ventouses ? Je retrouve en effet, devant ce plat censé être une fête, ma terreur d'enfant découvrant le dos bosselé de ma grand-mère (pas celle qui nous servait le lapin et ses *nœuds*, l'autre, avec sa boîte en fer bourrée de *crottes de chameaux*), ou, dans le grenier et le carton où elles étaient définitivement rangées, les petites cloches de verre dont on ne voulait même plus dire le nom.

L'archéologie, ça creuse, je fanfaronne (comme ceux-là qu'on maudit au plus gore du film), ça vous donne envie de savoir quelle *tourte* est venue se nicher dans cette tourtière, quel oiseau y cache ses œufs. Car, c'est entendu, la tourtière est un plat : l'ustensile de cuisine d'abord, puis, comme il arrive souvent, par métonymie, le pâté en croûte qu'on y fait cuire. La tourte et la viande qui dedans *se musse*. Lapin, ou poulet, ou encore, ce qu'il y a paraît-il de meilleur, des petits oiseaux. De ceux qu'on appelle dans la langue du pays des *tourtes* et qu'on n'entendra donc plus roucouler. Mais ces *tourtes* ne sont pas toutes des tourterelles. Au Québec, où la tourtière a voyagé, ce sont des pigeons sauvages qui ont servi à l'appât de la tourtière. Ici, certains évoquent, avec une gourmandise qu'ils ont du mal à dissimuler, la *tourtière aux merles* de leur maman.

Si j'ai cru à un équivalent poitevin de la soupe de cailloux qu'on menaçait de me servir, dans les Vosges et dans mon enfance, quand je refusais de finir ma panade, j'y vois maintenant une preuve : *la preuve par l'étymologie*. Une étymologie remotivante mais qui a, comme la moitié d'œuf nous l'indique, sa *part de vérité*. D'où que vienne le mot *tourte* et quoi qu'il désigne, un grand pâté ou un petit oiseau, on peut affirmer, comme le bon peuple, qu'il y a de la tourte dans la tourtière.

